La création de la Wolastoq

Aglebe'm gardait pour lui toute l'eau du monde de sorte que les rivières s'étaient arrêtées de couler. Aussi, les lacs s'étaient asséchés, et partout, les gens commençaient à mourir de soif. En dernier recours, il lui envoyèrent un messager pour lui demander de donner de l'eau aux gens, mais Aglebe'm refusa et donna au messager une seule gorgée de l'eau dans laquelle il s'était lavé. Mais cela n'était même pas suffisant pour satisfaire la soif d'une seule personne. C'est alors que les gens commencèrent à se plaindre. Certains disaient : « Je suis aussi désséché qu'un poisson », « Je suis aussi désséché qu'une grenouille», « Je suis aussi désséché qu'un castor», et ainsi de suite. Ils étaient tous sur le point de mourir de soif. Enfin, un grand homme (Kelowuskap) fut envoyé à Aglebe'm pour lui supplier de relâcher l'eau pour les gens. Aglebe'm refusa, disant qu'il en avait lui-même besoin pour se coucher dedans. Alors, le messager fit tomber un arbre qui s'abattît sur la tête du monstre et le tua. Le tronc de cet arbre devint le lit de la rivière et les branches devinrent ses affluents, tandis que les feuilles se transformèrent en étangs à la tête des ruisseaux.

Ce récit a été raconté par Gabe Paul (Wolastoqewiyik) de la Communauté Pilick/Kingsclear à l'ethnographe Frank G. Speck en 1917. VERSION ANIMÉE



La Chanson Wolastoq – VIDÉO

Paroles par l'aînée Sagatay (Gwen Bear)

Wolastoq Pomeloqe	Wolastoq se déverse
Acite Pomiku	Se déverse et se répand
Wolastoq Olmeloqe	Wolastoq se déverse
Supeq Olomiya	Dans l'océan
Nikuwoss Pomihphin	Mère Terre porte moi
Wasis oc nil Askomiw	Un enfant je resterai
Nikuwoss Pomihphin	Mère Terre porte moi
Wasis oc nil Askomiw	Un enfant je resterai

WOLASTOGIYIK AMSQAHS

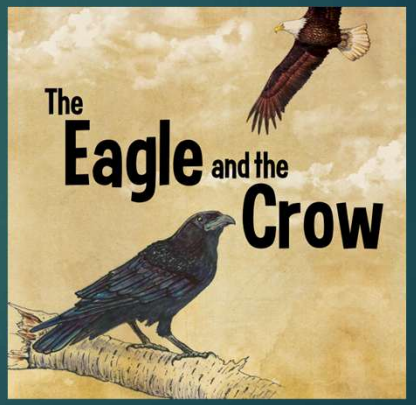
L'origine de la Wolastoq

Version animée

Le Corbeau et l'Aigle, écrit par les Aînés **Dr David Perley** et **Opolahsomuwehs (Imelda Perley)**, et illustré par l'Aîné **George Paul (Mi'kmaq)**.



Jouez jusqu'à 10 min 15 s, ou poursuivez l'écoute avec l'histoire des Petites Gens.



https://www.wabanakicollection.com/wp-content/uploads/2018/02/The-Crow-and-the-Eagle.pdf

LA PROMESSE DE TIAM Légende Mi'kmaq du premier orignal



CULTURE MI'KMAW - TRADITION ORALE

L'IMPORTANCE DE LA TRADITION ORALE



Le conteur

L'humanité raconte des histoires depuis la nuit des temps. Depuis l'apparition du langage et des mots, les hommes racontent des histoires. Avant même l'existence du langage et des mots, ils racontaient des histoires par le biais d'images, de signes et de sons. Ils dessinaient des images sur les parois des grottes, sur la pierre et le bois. Ils y inscrivaient des significations. Ils créaient des chants et des rythmes qui se transmettaient de génération en génération.

Les récits et histoires d'un peuple qui nous parviennent oralement ou chantés font partie de ce qu'on appelle la tradition orale. La tradition orale signifie que les informations et les histoires sont transmises de vive voix plutôt que par écrit. Parfois, comme chez les Mi'kmaq, un peuple peut posséder à la fois une tradition écrite et une tradition orale. Parce que les gens conservent le récit en mémoire et parce qu'il évolue parfois au fil des transmissions, les histoires orales peuvent être plus fluides, plus dynamiques, plus vivantes que les histoires écrites. Cela ne les rend pas moins vraies, simplement différentes.

Les traditions orales sont un moyen pour les peuples de comprendre le monde qui les entoure. Les récits expliquent l'origine des choses, ou parfois, comment elles devraient être. Ces traditions permettent aussi d'inculquer aux jeunes les connaissances nécessaires à leur intégration sociale. Développées au fil des générations au sein d'une société, elles lui sont souvent propres et contribuent à définir son identité et ses croyances. Ainsi, les traditions orales des Mi'kmaq diffèrent de celles de tous les autres peuples et contribuent à préserver leur singularité.

MYTHES, LÉGENDES ET FOLKLORE

Les traditions orales peuvent être globalement classées en trois catégories : les mythes, les légendes et le folklore.

Les mythes sont des récits qui décrivent les temps les plus reculés, notamment les récits de la création. D'autres mythes expliquent l'organisation du monde et de la société, par exemple la création des hommes et des femmes et leurs différences. Grâce à leur capacité à décrire l'idéal, les mythes peuvent jouer un rôle déterminant dans la formation et la perpétuation des traditions au sein d'une société. Ce **récit de la création** est un exemple tiré de la société mi'kmaq, tout comme les histoires de **la façon dont Muin est devenu Gardien des Médecines** et de **l'origine de la hutte de sudation** .

Les légendes sont des traditions orales liées à des lieux particuliers et mettent souvent en scène des héros culturels, des sorcières, des fantômes ou d'autres personnages emblématiques de ce lieu. Elles peuvent se rapporter à un passé récent ou lointain, mais leur rôle principal est de tisser des liens entre les peuples et leur territoire. « La Légende de Sleepy Hollow » est un exemple tiré de la littérature contemporaine ; **« Muin, l'enfant de l'ours »** est un exemple de légende mi'kmaq, tout comme **« La Légende de la main du guérisseur »** , qui raconte l'histoire d'un des pétroglyphes du lac Kejimkujik.

Contrairement à d'autres formes de traditions orales, les contes populaires sont des histoires que chacun sait fictives, mais qui servent à transmettre des leçons morales ou sociales, ou tout simplement à divertir. Lors des longues nuits d'hiver passées autour du feu dans un wigwam, un bon conteur était très apprécié des Mi'kmaq. Les Contes de Grimm sont des exemples de contes populaires contemporains ; **« L'Invisible »** est un exemple de conte populaire mi'kmaq.

D'autres légendes sont disponibles en ligne :

Les légendes algonquines de la Nouvelle-Angleterre ; ou, Mythes et folklore des tribus Micmac, Passamaquoddy et Penobscot (Charles G. Leland, 1884)

Légendes des Micmacs (Rév. Silas T. Rand, 1894)

Sous les tentes indiennes : Histoires racontées par les Indiens Penobscot, Passamaquoddy et Micmac (Abby L. Alger, 1897)

Glooscap Le Grand Chef et autres histoires (Emelyn Newcomb Partridge, 1914)

Quelques contes micmaques de l'île du Cap-Breton (Frank G. Speck, Journal of American Folklore, 1er janvier 1915)

Contes de héros indiens (Gilbert L. Wilson, 1916)

Savoirs traditionnels perdus

- Aujourd'hui, les gens font souvent plus confiance aux livres qu'aux traditions orales. Pourtant, pendant des générations, les histoires et les connaissances ont été transmises avec soin par les aînés.

- Chez les peuples autochtones, comme les Mi'kmaq, les enfants apprennent maintenant davantage à l'école. Les aînés ont donc moins d'occasions de transmettre leurs savoirs, et certains jeunes ne parlent plus leur langue. Cela entraîne la perte de connaissances importantes.

- Les savoirs traditionnels aident les gens à comprendre leur identité et leur culture. Les aînés possèdent aussi des connaissances précieuses sur la terre, les animaux et la survie.

- Les histoires, les chants, les danses et les traditions sont importants. En les écoutant et en les partageant, nous aidons à préserver ces savoirs pour les générations futures.

https://www.muiniskw.org/pgCulture3.htm

Activité : Pourquoi les histoires sont importantes

Le Corbeau et l'Aigle : L'importance de la tradition orale

- **Objectif d'apprentissage**
- Les élèves vont :
- Identifier les enseignements transmis dans un récit wabanaki.
- Explorer comment les histoires transmettent des connaissances et des valeurs.
- Comprendre l'importance de la tradition orale.

- **Mise en situation (5 à 10 minutes)**
- Pourquoi raconte-t-on des histoires?
- Les histoires peuvent-elles nous enseigner quelque chose d'important?
- Quelle est la différence entre entendre une histoire et la lire?
- Expliquez brièvement que de nombreux enseignements autochtones étaient traditionnellement transmis de génération en génération grâce à la tradition orale.

- **Pourquoi raconte-t-on des histoires?**

On raconte des histoires pour partager des idées, des valeurs et des leçons. Elles aident aussi à garder la culture et les traditions vivantes.

- **Les histoires peuvent-elles nous enseigner quelque chose d'important?**

Oui. Les histoires peuvent nous apprendre des leçons sur le respect, les choix et comment bien vivre avec les autres et la nature.

- **Quelle est la différence entre entendre une histoire et la lire?**

Entendre une histoire peut la rendre plus vivante grâce à la voix et aux émotions. La lire permet de réfléchir à son propre rythme et de mieux comprendre les détails.

- **Tradition orale (explication)**

Dans plusieurs communautés autochtones, les histoires et les enseignements sont transmis oralement, de personne à personne, souvent par les Aînés. Cela aide à garder la culture et les connaissances vivantes.

Comment pouvons-nous distinguer l'appropriation culturelle de l'appréciation culturelle?

Comment pouvons-nous distinguer l'appropriation culturelle de l'appréciation culturelle?

- Les élèves regardent la vidéo *« Appropriation ou appréciation culturelle »* (CBC Indigenous) et créent un tableau en T comprenant des exemples des deux concepts, tant pour les cultures autochtones que non autochtones.



https://www.youtube.com/watch?v=vfAp_G735r0

Tableau en T : L'appropriation culturelle ou l'appréciation culturelle?

Appropriation culturelle	**Appréciation culturelle**
Porter une coiffe autochtone comme costume d'Halloween.	Apprendre la signification d'une coiffe autochtone auprès d'un Aîné ou d'un gardien du savoir.
Utiliser des symboles culturels sans comprendre leur importance.	Étudier l'histoire, les traditions et les valeurs d'une culture.
Se déguiser d'une manière qui renforce des stéréotypes.	Participer à des activités culturelles avec respect et ouverture d'esprit.
Copier une cérémonie ou une pratique sacrée pour s'amuser.	Reconnaître l'importance des cérémonies et des traditions culturelles.
Utiliser des vêtements traditionnels uniquement pour suivre une mode.	Porter un vêtement culturel lors d'une célébration appropriée et en comprendre la signification.
Prendre des éléments d'une culture sans demander la permission ou donner du crédit.	Soutenir les artistes, auteurs et créateurs de cette culture.